

# Pèlerins et marcheurs sur les Chemins du Mont-Saint-Michel

ATELIER  
PATRIMOINE

Aujourd'hui comme hier, les modes de déplacement des voyageurs et, *a fortiori*, des pèlerins sont nombreux, mais il faut y ajouter les véhicules à moteur, de l'automobile à l'avion. L'opinion commune se représente les pèlerins des siècles passés se déplaçant à pied sur les « chemins », alors que cela ne correspondait qu'à une partie des usagers et non à la totalité d'entre eux. Ceux qui en avaient les moyens voyageaient en bateau et débarquaient au plus près du sanctuaire ou allaient à cheval suivis de leur(s) serviteur(s) et de leurs bagages.

Association Les Chemins du Mont-Saint-Michel

La Tourelle – Résidence Léonard Gille –  
24 rue de Picardie - Vire -  
14500 VIRE-NORMANDIE  
Tél. / Fax : 02 31 66 10 02  
[chemins-st-michel@wanadoo.fr](mailto:chemins-st-michel@wanadoo.fr)  
<http://www.lescheminsdumontsaintmichel.com>



Sur les Chemins du Mont on peut aujourd'hui rencontrer des vététistes, des cyclistes, des cavaliers, ou des voyageurs avec un âne de bât ..., même si la quasi-totalité des pèlerins de Saint-Michel ou « miquelots » fait le chemin à pied. Rappelons que le choix de reprendre cet ancien appellatif populaire, déjà utilisé par Rabelais, permet d'inclure tous les marcheurs, pèlerins, amateurs de patrimoine, d'histoire ou de nature dans une même famille, sans caractère confessionnel imposé. Marcher sur un ancien itinéraire dit « chemin de pèlerinage » n'est certes pas neutre d'un point de vue spirituel et la restitution du contexte historique de ces anciennes voies de communication fournit au miquelot un bagage culturel qu'il emportera avec lui sous une forme ou sous une autre. La dimension patrimoniale et culturelle, incluant un volet d'histoire religieuse, est appréciée, voire recherchée par la majorité des utilisateurs, même « laïcs », comme un complément à la marche. Enfin, les pèlerins catholiques, au sens classique du terme, ne représentent qu'une proportion très minime des miquelots, mais les études n'ont pas encore été réalisées sur les motivations des marcheurs.

Aujourd'hui le « pèlerin » a d'abord envie de se retrouver en dehors du monde et de sa pression quotidienne, il souhaite aller à la rencontre de l'autre et à la découverte d'autres territoires mais cette découverte se fait aussi par les rencontres sur le Chemin de marcheurs venus de tous les horizons.

La part des motivations religieuses et culturelles (ou touristiques) se sont complètement inversées au fil des siècles, mais dès le Moyen Âge, aller en pèlerinage permettait déjà de rencontrer et de visiter des hommes et des lieux.

Quel que soit son profil « spirituel » - et ce serait une gageure que de prétendre sonder les reins et les cœurs -, le miquelot d'aujourd'hui souhaite afficher en chemin son identité par le port de la coquille, commune à tous les pèlerins, d'un badge, d'un écusson, ou de tout autre support, pour être identifié dans sa démarche. Enfin le *Carnet du miquelot*, équivalent de la Crédential, est un accessoire du récit de l'épopée, une preuve et surtout un élément fort de l'identité pèlerine, ainsi que le préalable du *Diplôme du miquelot*, délivré à l'arrivée au vu des tampons recueillis.



Si la dimension européenne des Chemins du Mont-Saint-Michel est connue et reconnue, la prise de conscience du second classement du Mont à l'UNESCO au titre du bien sériel 868 reste beaucoup plus confidentielle, même si le public en admet rapidement l'évidence sans avoir besoin de pousser plus loin l'analyse.

